

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.
PARAISANT LE DIMANCHE

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 2 exemplaires sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50 id.

En traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire,
éditeur de musique au Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10.
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.
à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs.
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

Pour l'étranger les frais de poste en sus.

Monaco, le 22 Décembre 1867.

ACTES OFFICIELS.

Le Prince, par Ordonnance en date du 17 de ce mois, a nommé Chevalier de l'Ordre de St-Charles M. le Chevalier Jean Giacchetti, Lieutenant de vaisseau dans la marine Pontificale, Commandant du Port de Civita-Vecchia.

Le Prince a reçu une lettre de S. M. l'Impératrice des Français.

NOUVELLES LOCALES.

Le Duc et la Duchesse Guillaume d'Urach-Wurttemberg, venant de Stuttgart, avec leurs enfants les Princes Wilhelm et Karl et la Princesse Mathilde, sont arrivés jeudi dernier au Palais de Monaco

LL. AA. RR. sont accompagnées de M. le Baron de Guttenberg, Maréchal de Cour et de Madame la Baronne de Biegeleben, Dame d'honneur.

S. A. I. l'Archiduc Louis-Victor, frère de S. M. l'Empereur d'Autriche, arrivé à Nice le 17 de ce mois, était attendu à Monaco le lendemain matin, mais le mauvais état de la mer n'a pas permis à S. A. I. de faire cette excursion et l'Archiduc est reparti pour l'Allemagne, en passant par la France.

Lundi dernier, Madeleine Carbone, âgée de 21 ans, attachée au service du café Lefranc, était occupée à ses travaux ordinaires, lorsque Félix Duranti, âgé de 27 ans, qui devait l'épouser prochainement, survint à l'improviste et poussé par un accès de la plus injuste jalousie, lui porta trois coups d'une arme meurtrière. Aux cris de la victime on accourut et le coupable se laissa arrêter sans résistance par les carabiniers. Une seule de ces blessures paraissait d'abord présenter quelque gravité: on espère, cependant, qu'elle n'aura pas de suites fâcheuses.

L'instruction de cette affaire est confiée à M. le juge Bosano.

Nous avons quelquefois entretenu nos lecteurs de M. D'Alheim, un peintre distingué, de Paris, qui est venu passer à Monaco la saison d'hiver. Ce jeune

artiste, dont nous n'avons pas à faire l'éloge qui a été fait par des critiques d'art comme Théophile Gautier et Paul de St-Victor, a exposé, cette semaine, dans les salons de l'Hôtel de Paris, quelques tableaux, paysages et marines, pris sur plusieurs points de la Principauté. La plupart de ces toiles ont été acquises par l'administration de la Société des Bains. Nous citerons une *Vue de Monaco*, et un *Coup de mer au Cap d'Aglio*, qui sont de vraies merveilles de poésie et de couleur.

Nous apprenons avec plaisir que M. le docteur Van Holsbœk, de Bruxelles, Chevalier de l'Ordre de St-Charles de Monaco et de plusieurs autres Ordres, vient de recevoir la Croix de Commandeur de l'Ordre du Christ de Portugal.

Monaco l'hiver ! ces deux mots ne rappellent pas seulement à l'esprit le nom d'une ville et celui d'une saison ; imprimés côte à côte, ils éveillent dans l'imagination une foule d'idées gracieuses. Monaco l'hiver, c'est à dire l'Eden aux bords de la Méditerranée, l'éternel printemps, les riches jardins, le soleil rayonnant, les fêtes artistiques où sont conviées toutes les aristocraties, toutes les illustrations, celles du nom, comme celles du talent, comme celles de la fortune.

On pourrait dire de la Principauté ce que Goethe a dit de *Sacountala* :

C'est proprement un charme !
Veux-tu dans un seul mot renfermer à la fois
Et les fleurs du printemps et les fruits de l'automne,
Veux-tu le ciel, la terre et les senteurs des bois,
Veux-tu ce qui ravit, transporte, ce qui donne
L'émotion au cœur, le plaisir de l'esprit,
Ce mot c'est Monaco, par ce nom tout est dit.

La charmante Principauté est aujourd'hui le rendez-vous des touristes ; tous n'y séjournent pas, mais tous viennent la visiter. C'est que Monaco est véritablement un coin de terre exceptionnel. Si restreint que soit son territoire, ce pays a tenu sa place dans l'histoire. Comme le Cid, le premier Grimaldi fut un vainqueur des Maures et ne dut qu'à sa valeur d'être investi du pouvoir souverain. La dynastie des Princes de Monaco date de neuf siècles et aujourd'hui, après toutes les guerres, toutes les révolutions qui ont tant de fois bouleversé l'Europe, il est peu de maisons régnantes pouvant se glorifier d'une aussi noble, d'une aussi ancienne origine. La ville, l'é-

glise, le Palais sont remplis de reliques historiques. Divers points de la campagne rappellent de beaux souvenirs légendaires, comme le vallon de Sainte-Dévoté où le chemin de fer vient de mettre la pioche et la mine, et la grotte de la Vieille, qui ont fourni le sujet de si belles pages à Méry et à Théodore de Banville.

Les poètes, les artistes, les archéologues, tous les amoureux du passé viennent à Monaco scruter les vieilles pierres aux inscriptions latines, s'extasier devant les meubles antiques, étudier les anciens tableaux, toutes choses qui racontent de si touchantes histoires à ceux qui savent lire dans ces livres du passé.

Les oisifs aussi viennent à Monaco, attirés par la douceur du climat, par la situation privilégiée de ce beau pays. La réputation de Monaco comme station hivernale ne date pas de longtemps, mais elle a vite grandi parce qu'une compagnie puissante y a rapidement accompli de prodigieux travaux. Depuis le port jusqu'à la place de Monte Carlo, sur ce plateau si heureusement situé qu'on l'a appelé *Costa bella*, s'élèvent de jolies villas ceintes de verdure et de fleurs. Plus loin le promeneur rencontre le hameau des Moulins, avec ses vieilles maisons aux murs tapissés de mousse et ses villas nouvelles éparpillées sur le versant qui descend de la route de Menton au bord de la mer. C'est une jeune ville qu'on a bâtie sur tous les terrains qui avoisinent le Cercle des Étrangers. Dans cet élégant édifice récemment agrandi et restauré, la colonie trouve toutes les distractions qui charment l'existence ; on y partage ses loisirs entre la lecture, le chant, la danse, la musique et le théâtre.

La promenade aussi est bien attrayante par ces belles journées d'hiver, la promenade au soleil à travers les sentiers bordés de buissons de fleurs.

La campagne de Monaco est très fertile et ses paysans n'ont jamais connu les rigueurs de la pauvreté. Ces champs éternellement fécondés par les rayons du soleil n'ont pas besoin, pour se montrer prodigues, d'être arrosés de la sueur de l'homme, et celui-ci ne se courbe vers la terre que pour en recueillir les fruits. Grâce à la richesse, à la générosité du sol, les indigents ont toujours été rares à Monaco, mais, depuis la création de Monte Carlo, maintenant que la Principauté de Monaco a conquis une des premières places parmi les stations hivernales, ce n'est plus seulement l'aisance, c'est la fortune qui est arrivée avec les touristes de tous les pays.

Aussi les étrangers sont-ils sûrs de trouver à Mo-

naco un cordial accueil ; les habitants de ce pays ont toujours sur les lèvres le sourire des gens heureux. Et comment ne se montrerait-elle pas satisfaite cette population à laquelle son gouvernement n'impose aucune charge, qui vit au milieu des merveilles de la nature, sous le plus beau ciel du monde, ayant à sa portée tout le bien être, toutes les jouissances des plus grandes villes, et voyant sa fortune grandir chaque jour.

Oui la Principauté de Monaco peut se réjouir de la situation qui lui est faite, comme elle peut être fière de son passé historique. La prospérité présente n'a pas encore dit son dernier mot, et l'avenir est plein de promesses qui ne seront point mensongères.

On lit dans le *Monde Thermal* :

« ... Monaco, ne se contente pas d'être la station la mieux favorisée du littoral méditerranéen, au point de vue du climat et de la beauté des paysages ; c'est encore la ville d'hiver par excellence sous le rapport du confortable et des distractions offertes aux étrangers. L'administration des Bains de mer n'a rien négligé pour la doter de tous les avantages, de tout le luxe désirables. Certains esprits chagrins déclament fort contre Monaco, et ne peuvent pas lui pardonner la splendeur de ses fêtes et la vogue justement méritée dont ce pays jouit en hiver auprès des touristes et des malades. Ne pouvant l'égaliser, on le diffame ; on l'accable d'épithètes malsonnantes, et sous le manteau de la morale, l'envie et la calomnie se donnent toute carrière contre lui. Heureusement que le mobile de semblables attaques n'échappe à personne. On en saisit la portée sans grand effort. Messieurs les austères, vos criaileries ne trompent que les intéressés ou les imbéciles. Ceux qui raisonnent froidement et sans parti pris voient parfaitement où vous voulez en venir. Rassurez-vous, vous n'y arriverez jamais, et les futures campagnes que vous pourriez tenter contre Monaco, pour ruiner sa prospérité et son avenir, n'aboutiront pas mieux que celles de l'an dernier, dont l'issue ridicule aurait dû cependant vous faire réfléchir. Ce n'est pas l'établissement à propos duquel vous faites tant de tapage, qui motive la supériorité de Monaco sur toutes les stations environnantes, mais bien la façon large et magnifique dont une administration intelligente a pris l'habitude de recevoir les nombreux étrangers qui lui rendent visite. Trouvez-moi, si vous le pouvez, une ville du littoral où l'installation soit aussi confortable, où les réunions soient aussi agréables, où les plaisirs et les distractions soient plus nombreux et plus variés qu'à Monaco ? Ici pas de coteries, d'exclusions blessantes, de mesquines jalousies. Le plaisir est pour tous. On peut voir à chaque instant très-bonne compagnie, et malgré cela donner un libre cours à toutes ses sympathies, sans crainte d'effaroucher la prudence de certains gens. Voilà, je pense, la cause du succès. Le Casino de Monte Carlo restera toujours le rendez-vous favori de tout ce que l'Europe renferme de gens riches, célèbres et distingués. »

REVUE THÉÂTRALE.

SAMEDI : — *Les Forfaits de Pipermans*, comédie ; — *Pépito*, opéra-comique ; — *C'est un bel homme!* chansonnette.

MARDI : — *La vertu de ma femme*, comédie ; — *Le Myosotis*, aliénation musicale ; — *Saint-Nicolas*, légende ; — *Le voyage de l'amour et du temps*, chansonnette ; — *Le Brésilien*, duo.

Les soirées théâtrales de Monte Carlo ont le privilège d'attirer la foule, et l'on n'y remarque pas seulement les hôtes de Monaco ; on y vient de Nice, on y vient de Menton, pour applaudir l'excellente troupe de M. Mangin et les charmantes petites pièces

choisies parmi les meilleures des théâtres de Paris. Nous assistions, samedi dernier, à la représentation des *Forfaits de Pipermans*, un vaudeville nouveau sur un sujet déjà bien vieux, mais la pièce est fort amusante. Le principal rôle était rempli par M. Helt, jeune comique qui ne manque ni de verve ni de gaieté. Quels tremblements dans la voix, quel effarement dans le geste, lorsqu'il croit avoir empoisonné sa patronne à laquelle il n'a en réalité versé qu'un narcotique inoffensif ! Ah ! cette fiole de aux poisons narcotique ou purgatif, comme on en abuse au théâtre ; et pourtant elle devrait être à sec, depuis si longtemps que les auteurs l'ont débouchée pour la première fois. Nous la retrouverons encore prochainement dans la *Consigne est de ronfler* ; c'est la bouteille inépuisable. M^{lle} Reynaud a joué avec beaucoup de gentillesse le rôle de Suzanne, et M. Jousset, qui avait accepté par complaisance le personnage de Chalamel, l'a interprété à la satisfaction générale.

Nous voudrions constater en faveur de M^{lle} Lucie Vincent un succès égal à celui que lui valut *le Pif-feraro*, mais la chanson qu'elle a dite, samedi soir, *C'est un bel homme*, a été froidement accueillie. Le malheur est que M^{lle} Vincent a voulu nous donner une imitation de Thérèse. Thérèse est inimitable et, en définitive, c'est bien heureux. M^{lle} Vincent prendra bientôt sa revanche ; l'échec de l'autre soir n'est en somme qu'un insuccès heureux, puisqu'il obligera cette artiste à modifier son répertoire et à choisir des chansonnettes qui n'offensent pas le bon goût.

Que nous aimons bien mieux l'intermède de chant donné mardi, la *Légende de St-Nicolas*, une mélancolique mélodie de Gouzien, que les frères Guidon ont dite avec un sentiment exquis, et *Le voyage de l'amour et du temps*, une idée ingénieuse poétiquement exprimée, une chansonnette de la bonne époque, chantée par M^{lle} Duclos avec une grâce infinie, et ce duo du *Brésilien*, ce petit chef-d'œuvre de bouffonnerie que les frères Guidon ont enlevé avec une verve, un brio incomparables.

Pépito, d'Offenbach, débute par une plate imitation du *Barbier* qui a laissé le public très froid, mais on s'est bien vite déridé. Il y a quelques excellents morceaux dans cette petite partition, une chanson à boire d'un rythme très vif et qui est devenue populaire. Elle a été bissée. Nous avons aussi remarqué la romance :

Hélas ! tout le mystère,
C'est que je n'aimais pas.

que M. E. Guidon a phrasée, avec un grand sentiment. M. A. Guidon jouait *Vertigo*, un amoureux éconduit. Cet artiste s'est montré aussi bon chanteur qu'excellent comique lorsque, pleurant sa disgrâce, il cherche sur son serpent des notes funèbres. Le succès de *Pépito* a été fort vif et les interprètes ont été rappelés après la chute du rideau.

Nous retrouvons la charmante M^{lle} Reynaud dans *la Vertu de ma femme* où elle joue un personnage fort bien dessiné, presque un caractère. Cette comtesse Hermine, la bien nommée, que nous voyons, au lever du rideau, s'enveloppant, chaste et fière, dans sa robe immaculée, se souvient encore de ses rêves d'autrefois. Elle aimait un compagnon de son enfance, mais ce premier appel de son cœur ne fut pas entendu, et la jeune fille se résigna à faire un mariage de raison ; mais, comme il arrive souvent (on se marie et l'on ne fait pas une fin), le premier amour demeura vivace dans un coin du cœur. La comtesse est vertueuse ; pour triompher de ses souvenirs, elle se jette dans la dévotion ; elle tâche

d'éteindre dans l'eau bénite cette flamme impure ; elle devient austère et rigide, elle le devient au point que le comte est le premier à souffrir de la vertu de sa femme. Non-seulement Hermine lui est fidèle, mais encore elle lui est cruelle. La jeune femme ne songe pas, qu'en vertu comme en toutes choses, les extrêmes se touchent, et n'est-ce pas, en quelque sorte, tromper son mari, que de lui donner le célibat pour rival ? Hermine, bien entendu, s'humanise au dénoûment. M^{lle} Reynaud a parfaitement rendu ce caractère hautain et résigné. M. Paul Laba a joué le rôle du Comte avec une élégance et une bonhomie parfaites. C'est un comédien de style, et l'en reconnaît bien vite qu'il a fréquenté dans la maison de Molière. Donnons une mention à M^{lle} Cressonnier et à M. Trescol, qui ont fort convenablement tenu deux rôles secondaires.

Une désopilante bouffonnerie musicale a clos la brillante représentation de mardi dernier. *Le Myosotis* est une folie inénarrable. De l'esprit à poignées, des calembours à indiscrétion, un solo de violoncelle étourdissant. Les frères Guidon ont enlevé cette pochade au milieu des applaudissements et des éclats de rire. Jamais nous n'avions vu public en si belle humeur, ni si prodigue de bravos et de rappels.

CHRONIQUE BELGE.

(Correspondance particulière du JOURNAL DE MONACO.)

Bruxelles, le 18 Décembre 1867.

Le Ministère paraît définitivement bien malade. On en parle sérieusement dans les journaux et à la Chambre des Représentants. Mais on en a déjà tant glosé que vraiment on n'y attache plus qu'une médiocre importance. Quoi qu'il en soit, il paraît certain que la mésintelligence règne dans le Cabinet et que la cause serait la Conférence destinée à régler la question romaine et que le Gouvernement français est toujours dans l'espoir de pouvoir réunir. M. Rogier veut y aller, et M. Frère ne le veut à aucun prix. D'autres prétendent, mais je les crois moins bien informés, qu'il faudrait attribuer le désaccord à la démolition de la citadelle de Gand. Soyez sûr que nous apprendrons un de ces jours que tous nos doctrinaires se sont donnés une fois de plus le baiser Lamourette. Je ne vois qu'une seule question qui pourrait sérieusement diviser le Cabinet, c'est celle de l'instruction primaire ; mais on pense généralement que cette question sera de commun accord ajournée.

On parle sérieusement à la Chambre de la discussion prochaine du projet de loi sur la police et la discipline médicale que l'on attend depuis plus de trente ans. A propos de l'abolition de la patente, demandée par les médecins, M. Frère a déclaré qu'avant peu toutes les professions seraient libres, même celle d'avocat qui n'est pas imposée aujourd'hui, et qu'alors tous les citoyens contribueraient également aux charges de l'Etat. Où allons-nous, grand Dieu !

Au moment où je vous écris, le débat sur l'existence d'une magistrature flamande n'est pas terminé. On croit avec raison que la cause flamande échouera une fois de plus.

On raconte qu'un dissentiment assez grave vient d'éclater entre M. Rogier et le Ministre de Portugal à Bruxelles, M. de Seisal. Il y a quelque temps, celui-ci avait reçu pour instruction de son gouvernement de demander à notre Cabinet si la Belgique comptait participer à la Conférence, et d'ajouter que le Portugal adopterait la même attitude qu'elle.

Il alla donc trouver M. Rogier pour lui poser la question qu'il était chargé de lui faire au nom de son gouvernement. Suivant les uns, M. Rogier répondit : oui, nous irons à la Conférence ; suivant d'autres, il aurait dit : l'acceptation de la Belgique est à la signature du Roi. Toujours est-il que M. de Seisal comprit que l'adhésion de la Belgique était certaine, et il télégraphia dans ce sens à Lisbonne. De Lisbonne, on s'empressa, le jour même, paraît-il, de télégraphier à Paris que le Portugal participerait à la Conférence. Les choses en étaient là, lorsque M. Rogier fit à la Chambre la déclaration ambiguë, d'où il résultait que le Cabinet Belge ne s'était encore arrêté à aucun parti. Là-dessus, grande colère de M. de Seisal, qui trouva avec raison qu'on l'avait mystifié et qui ne ménagea pas M. Rogier. Il sera plaisant de savoir comment cette

affaire se terminera. Mais on trouve qu'en toute hypothèse, M. Rogier a usé d'un sans gêne fort peu diplomatique.

Monseigneur le cardinal Sterckx, archevêque de Malines, que vient de perdre la Belgique, est déjà remplacé par Mgr Dechamps, évêque de Namur.

C'est dimanche dernier que Mgr Dechamps a reçu la nouvelle de sa promotion au siège de Malines, et je puis dire sans indiscrétion, je crois, qu'il a été particulièrement heureux de ce qu'une si grande nouvelle lui soit arrivée le jour de l'Immaculée Conception. Il était à ce moment à Bruxelles, au couvent des Rédemptoristes, où il était venu chercher le calme nécessaire à la rédaction de l'oraison funèbre dont il était chargé, de sorte que les RR. PP., au milieu desquels il a passé une partie de sa vie, ont été admis les premiers à lui présenter leurs respectueuses félicitations.

J'apprends de toutes parts que sa nomination a été parfaitement accueillie dans le diocèse. On s'était demandé dans les premiers moments s'il savait le flamand, et quelques personnes avaient émis des doutes à cet égard. Mais ces doutes sont complètement dissipés. Mgr Dechamps, qui, quoique Wallon, est né à Melle près de Gand, où son père dirigeait un pensionnat, occupé aujourd'hui par les Joséphites, possède la langue flamande qu'il lit et écrit parfaitement. Je n'ai pas besoin d'ajouter que la connaissance de cette langue n'est pas indispensable à l'archevêque de Malines, puisqu'au commencement de ce siècle Mgr de Roquelaure et le prince de Méan ont successivement occupé le siège primate du pays. Toutefois, il n'est pas contestable que le clergé du diocèse, qui est en grande partie flamand, sera charmé de pouvoir, dans ses rapports avec Mgr Dechamps, se servir de sa langue natale.

L'inhumation de Mgr Sterckx a eu lieu dans la cathédrale de St-Rombaut.

Les théâtres attirent la foule tous les soirs. *Roméo et Juliette*, pièce admirable et d'un style élégant, fait fureur au Théâtre Royal de la Monnaie. La direction de ce théâtre ayant jugé que *Don Juan* avait encore besoin de plusieurs répétitions, la reprise de cet important ouvrage est remise à la semaine prochaine.

Le Théâtre National annonce pour prochainement la première représentation de *Ondine*, opéra nouveau dont on dit le plus grand bien.

Le Théâtre des Galeries St-Hubert fait une rude concurrence au Théâtre Royal du Parc. La vogue est déplacée.

On annonce définitivement l'ouverture du Théâtre Molière, de M. Naza, pour cette semaine. Bientôt on pourra aller applaudir l'opérette à l'Alcazar, qui ouvre ses portes mardi prochain.

Vous le voyez, les longues soirées d'hiver peuvent se passer assez agréablement à Bruxelles.

GEORGES HENRI.

VARIÉTÉS.

Il nous arrive une de ces rares bonnes fortunes dont nous aimons à faire profiter nos lecteurs.

La Comédie Française, de Paris, célébrait, hier samedi, 21 décembre, le 228^{me} anniversaire de la naissance de Racine. On a déclamé sur la scène une ode, d'un très-beau mouvement lyrique, écrite pour la circonstance par M. Louis Goudall. Nous devons à la bienveillante amitié de l'auteur de pouvoir publier cette poésie dans notre feuille, le lendemain même du jour où elle a été applaudie par le public du Théâtre Français. Le *Journal de Monaco* insère rarement des vers, mais nous n'avons pas voulu perdre cette occasion de servir à nos lecteurs une primeur littéraire que les journaux de Paris eux-mêmes ne pourront reproduire qu'après nous.

A JEAN RACINE.

Aux âges fabuleux du monde à son aurore,
Quand l'homme dans les champs, les fleuves, les halliers,
Tout plein des visions que la peur fait éclore,
Coudoyait les géants et les dieux par milliers ;

Des pêcheurs égarés dans les mers de Sicile
Aperçurent un soir, par la foudre broyés,
Ces amas de rochers, lieu redouté de l'île
Où dormaient sous l'Etna les Titans foudroyés !

Eperdus et rasant la côte solitaire,
Ils s'éloignaient au fil de l'onde, au gré des flots,
Sans donner un regard à cette vieille terre,
La Trinacrie, où vit le culte d'Hélios.

Leur esprit assailli d'images sybillines,
Noyé d'ombre, échappait au monde extérieur.
Pensifs, ils ne voyaient sur ces molles collines
Ni les bosquets de myrthe, où l'égipan rieur

Poursuit la nymphe aux pieds légers, qui s'en amuse ;
Ni ces champs de froment, grenier de l'univers ;
Ni les troupeaux de bœufs que sa sœur Phaëtuse
Pait pour le dieu du jour dans ces prés toujours verts.

Soudain fantômes noirs, terreurs, sombres chimères
Foudrent, comme on voit à l'horizon lointain
Fondre en flocons légers ces vapeurs éphémères
Que balaie en jouant le souffle du matin.

D'ineffables senteurs l'atmosphère imprégnée
Révéla les abords de quelque bois sacré.
La face des pêcheurs en fut comme baignée ;
Et d'un frisson divin leur dos fut effleuré !

Alors, dans le silence auguste, au pied d'un stèle
Où fume encor le sang des boucs et des taureaux,
Dans la perfection de sa forme immortelle
Apparut l'idéal des dieux et des héros.

Désespoir et néant de nos langues humaines !
C'est Hélios, c'est lui, le Soleil radieux,
Qui visite de nuit ses terrestres domaines,
Son voyage diurne accompli dans les cieus.

A peine dépassant la commune stature,
Son front sous le feuillage à demi dérobé,
Il semblait néanmoins qu'il emplît la nature,
Et que l'infini même en lui fût absorbé !

Arrière les géants hauts de trente coudées !
C'est le Beau rayonnant en plein sous le ciel bleu !
Ces âmes de pêcheurs en furent inondées,
Et chacun s'abîma dans la gloire du dieu !

Et quand, grâce au Destin, ils revirent les plages
Natales, — Doux mystère et changement vainqueur !
Tous ces hommes grossiers se trouvèrent des sages,
Et l'austère science habita dans leur cœur.

Car ils portaient en eux ces biens que rien n'efface :
Amour de la vertu, soif de la vérité,
Pour avoir adoré le divin face-à-face,
Et touché de leurs yeux l'éternelle Beauté !

Nous aussi, derniers nés d'une époque troublée,
Nous qu'emporte le siècle en son torrent de feu,
Longtemps la beauté pure à nos yeux s'est voilée ;
Nous avons fui son temple et renié son dieu.

Mais nous reviendrons boire à la source première
D'où jaillirent un jour tes chefs-d'œuvre invaincus,
O jeune olympien revêtu de lumière,
O poète de *Phèdre* et de *Britannicus* !

Le front ceint de laurier, de rose et de glycine,
Retrouvant le chemin qui mène à tes autels,
Nous irons nous hausser l'âme, ô divin Racine,
Au contact des héros que tu fis immortels.

Nous ne quitterons plus ton Panthéon sublime.
Là, rien n'a pénétré des lieux inférieurs ;
Là tout est grand, superbe, exquis, fier, magnanime,
Là ceux qui viennent bons s'en retournent meilleurs !

Car ce touchant prestige à la beauté s'attache
De nous élever l'âme et de la transformer :
La vertu, c'est le beau timide et qui se cache ;
Le beau, c'est la vertu visible, il faut l'aimer !

C'est toi qui sus aimer ! Larmes, sanglots, ivresses,
L'amour emplît tes vers, l'amour inviolé ;
Et jamais le lait pur des humaines tendresses
D'une bouche n'avait si largement coulé !

Où donc la puisais-tu cette veine féconde
Où les siècles viendront tour à tour s'inspirer ?
Fleuve d'émotion épanché sur le monde
Qui ne se lasse pas de s'y désaltérer !

Comme l'eau du rocher qui filtre sous le sable,
Tu le portais en toi, le flot clair et vainqueur ;
Et pour faire jaillir la source intarissable,
Poète, tu n'avais qu'à frapper sur ton cœur !

Aussi quelle science inouïe, insondable,
Et quelle profondeur de sensibilité !
Toi seul sus affronter le sphinx inabordable,
Et fouiller dans ses yeux le secret redouté !

De la fière Hermione à la douce Monime
Tu déchiffras l'énigme en vingt types divers.
Ton génie a touché le fond du vaste abîme :
L'Eternel Féminin se résume en tes vers !

Et cependant, au charme, aux exquises tendresses,
Tu joignais la puissance, ô sublime inspiré.
Ta parole, épanchée en clameurs vengeresses,
Pouvait se faire verge ou tonnerre à son gré !

Des grands événements que Dieu parfois suscite
Tu fus le peintre ardent, courroucé, vigoureux,
Tour à tour maniant le burin de Tacite,
Embouchant le clairon des prophètes hébreux !

Quel jour que celui-là ! quand d'une sainte fièvre
Transporté, tu gravis les flancs du Sinaï !
Le charbon d'Israël avait brûlé ta lèvres ;
Et le vertige en prit à ton siècle ébloui !

Il ne te comprit pas, te condamna peut-être.
Mais nous, tes fils, guéris de nos contagions,
Nous te réserverons, ô père, ô grand ancêtre,
Comme une place à part dans nos religions.

Puisses-tu rallumer l'ancienne gloire éteinte,
Et du grand art rouvrir les fastes solennels,
Toi qui nous as forgé le métal de Corinthe
Du langage français, dans tes vers éternels !

LOUIS GOUDALL.

HYACINTHE GISCARD, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 14 au 20 Décembre 1867.

VINTIMILLE. b. *Vintimille*, italien, c. Pisan, bois
GOLFE JUAN. b. *Assomption*, français, c. Isoard, sable
ID. b. *Résurrection*, id. c. Ciaï, id.
ID. b. *Eveline*, id. c. Oreggo, id.
NICE. b. v. *Courrier Corse*, id. c. Bastiani, m. d.
GOLFE JUAN. b. *Marie et Claire*, id. c. Julien, sable
ID. b. *Elan*, id. c. Ricord, id.
ID. b. *St-Ange*, id. c. Gabriel, id.
ID. b. *Trois amis*, id. c. Castillon, id.
ID. b. *L'Indus*, id. c. Jovenceau, id.
NICE. b. v. *Courrier Corse*, id. c. Bastiani, s. lest
ID. b. *St-Jean-Baptiste*, id. c. Dalais, m. d.
ID. b. *Sylphide*, id. c. Corras, id.
ID. b. v. *Courrier Corse*, id. c. Bastiani, id.
ANTIBES. b. *St-François*, id. c. Anfonsi, poteries
NICE. b. v. *Courrier Corse*, id. c. Bastiani, m. d.
ID. b. *Marie*, id. c. Constantin, id.
ID. b. v. *Courrier Corse*, id. c. Bastiani, id.
ID. id. id. m. d.
ID. b. v. *Palmaria*, id. c. Questa, sur lest
ID. b. v. *Courrier Corse*, id. c. Bastiani, m. d.
VILLEFRANCHE. b. *Résurrection*, id. c. Ciaï, houille

Départs du 14 au 20 Décembre 1867.

NICE. b. v. *Courrier Corse*, français, c. Bastiani, s. lest
GOLFE JUAN. b. *Assomption*, id. c. Isoard, id.
ID. b. *Eveline*, id. c. Oreggo, id.
ID. b. *Résurrection*, id. c. Ciaï, id.
NICE. b. *Vintimille*, italien, c. Pisan, id.
GOLFE JUAN. b. *Elan*, français, c. Ricord, id.
ID. b. *Marie Claire*, id. c. Ricord, id.
ID. b. *St-Ange*, id. c. Gabriel, id.
ID. b. *L'Indus*, id. c. Jovenceau, id.
ID. b. *Trois amis*, id. c. Castillon, id.
NICE. b. v. *Courrier Corse*, id. c. Bastiani, id.
MENTON. b. *Sylphide*, id. c. Corras, m. d.
ID. b. *St-Jean Baptiste*, id. c. Dalais, id.
NICE. b. v. *Courrier Corse*, id. c. Bastiani, sur lest
ID. id. id. id.
ANTIBES. b. *St-François*, id. c. Anfonsi, id.
NICE. b. v. *Courrier Corse*, id. c. Bastiani, id.
FINAL. b. *Trois frères*, italien, c. Ginocchio, id.
NICE. b. *Marie*, français, c. Constantin, id.
ID. b. v. *Courrier Corse*, id. c. Bastiani, id.
ID. b. v. *Palmaria*, id. c. Questa, id.
ID. b. v. *Courrier Corse*, id. c. Bastiani, id.

Bulletin météorologique du 14 au 20 Décembre 1867.

DATES.	Baromètre réduit à 0	Minimum de température	Maximum de température	Température à 9 h. du m., au nord et à l'ombre	Humidité relative	Etat du ciel
14 Xmbre	761 76	6 1	13	6 4	75	serein
15 —	760 02	5	11	8	83	nuageux
16 —	755 71	5 7	12 8	8 4	94	couvert
17 —	759 41	7	13 7	10 3	92	nuageux
18 —	758 56	8 6	12	11	86	couvert
19 —	747 95	9 2	11 5	11	41	nuageux
20 —	748 68	5	10 5	9	54	serein

A VENDRE

ÉTUDE

de M^e Bellando, Notaire (Monaco).

CASINO DE MONACO

Dimanche 22 Décembre 1867 à 8 heures du soir

CONCERT

Sous la direction de M. Eusèbe Lucas

SOLISTES : **Delpech**, cornettiste
Oudshoorn, violoncelliste

Marche du <i>Tannhauser</i>	R. WAGNER.
<i>Les Huguenots</i> , mosaïque	MEYERBEER.
Fantaisie sur <i>Il Trovatore</i>	ARBAN.
(M. Delpech)	
<i>Anna</i> , polka	STRAUSS de Vienne.
<i>Robespierre</i> , scène de la Révolution	
Française.	H. LITTLF.
Fantaisie humoristique sur un air	
populaire (M. Oudshoorn)	SERVAIS.
Valse caractéristique (<i>Furtenstein</i>)	BILSE.
<i>Champagne-galop</i>	ALBRECHT.

SOIRÉES THÉÂTRALES

données par la Compagnie Française

SOUS LA DIRECTION DE M. MANGIN

Mardi 24 Décembre 1867 à 8 heures du soir.

5^{me} REPRÉSENTATION

LES NOCES DE JEANNETTE

Opéra-Comique en 1 acte

Paroles de M. CARRÉ et J. BARBIER, musique de V. MASSÉ

M^{lle} JEANNE DUCLOS remplira le rôle de *Jeannette*.

M. AUGUSTE GUIDON remplira le rôle de *Jean*.

M^{lle} CRESSONNIER jouera le *petit Cousin*.

INTERMEDE MUSICAL.

Grande fantaisie sur *l'AFRICAIN*

exécutée par l'Orchestre du Casino (Meyerbeer)

OISEAUX LÉGERS

chanté par M. E. GUIDON (Gumbert)

L'ÉTOILE, Polka de Concert

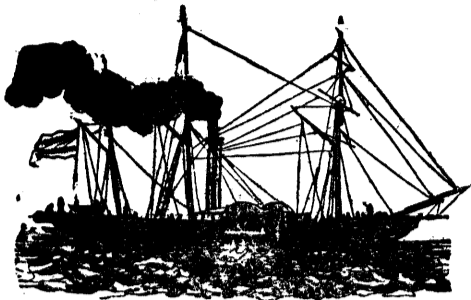
exécutée par l'Orchestre du Casino (A. Lamotte)

SOLISTE : M. LANZERINI, Cornettiste.

PRIX D'ENTRÉE : 3 FRANCS.

ORDRE : *Fantaisie*. — *Oiseaux Légers*. — *L'Étoile*. — *Les Noces*.

CORRESPONDANCE
entre Nice & Monaco.



Le service des bateaux à vapeur est réglé comme suit :

DÉPARTS DE NICE :

A 11 h. du m. et à 4 h. 1/2 du soir.

DÉPARTS DE MONACO :

A 1 h. du soir et à 10 h. 1/2 du soir.

OMNIBUS ENTRE NICE & MONACO

DÉPART TOUS LES JOURS.

De Nice à 10 heures du matin ; — de Monaco à 8 heures du matin.

Bureaux : à Nice, boulevard du Pont-Neuf. — A Monaco, place du Palais.

Omnibus entre Monaco & Menton

DÉPARTS DE MONACO :

1^{er} Départ 8 h. du m. — 2^e départ 1 h. du soir.
3^e — 4 h. du soir. — 4^e (du Casino) 10 h. soir.

DÉPARTS DE MENTON :

1^{er} départ 10 h. du matin — 2^e départ 1 h. du soir
3^e — 4 h. 1/2 du soir — 4^e — 7 h. —

Prix des places : fr. 1 50 — à Monaco, place du Palais ; — à Menton au bureau des Messageries Impériales.

M. ALBIN, HORLOGER de Nice, venant le samedi de chaque semaine à Monaco, où il est appelé par les travaux de réparation et de remontage des pendules à l'établissement du Casino, s'empresse d'offrir ses services aux habitants de la Principauté et aux nombreux étrangers qui y séjournent.

M. ALBIN se charge de fournir dans le plus bref délai et aux meilleures conditions, tout ce qui concerne sa partie, ainsi que les objets en orfèvrerie et en bijouterie qu'on aurait à lui demander.

S'adresser pour les réparations et les achats à l'Hôtel de Paris, à Monte Carlo, et au concierge du Casino.

HOTEL DU PRINCE ALBERT

tenu par E. REY

Place du Palais, Monaco

Cet hôtel entièrement remis et meublé à neuf offre aux familles Etrangères le calme et la tranquillité d'une maison particulière.

Pension, Restaurant — Salon et Café fumoir

On parle Allemand, Anglais, Français et Italien.

Restaurant de Strasbourg. — Route de Menton, en face le Casino. — Table d'hôte. — Chambres meublées.

Hôtel et Restaurant de Lyon, rue du Milieu, 23. — Table d'hôte et pension. — Chambres meublées.

VOITURES pour la promenade et voyages. Sangeorges, rue de Lorraine, n° 11 et place du Casino.

HOTEL D'ANGLETERRE, Avenue de Monte Carlo, près le Casino.

HOTEL DE FRANCE, rue du Tribunal et rue des Carmes. — Table d'hôte et pension.

VOITURES pour la promenade et voyages. — S'adresser à Henri Crovetto, place du Casino.

HOTEL DES ÉTRANGERS, tenu par Ange Gaziello. Quartier du Port, à la Condamine.

CAFÉ ET RESTAURANT tenu par J.-B. BARRIÈRE. Déjeûners à 2 fr. et Diners à 2 fr. 50. — Pension.

BAINS DE MER DE MONACO

SAISON D'HIVER 1867-68.

Grand établissement Hydrothérapique à l'eau de mer et à l'eau douce, sous la direction de M. le Docteur GILBERT-DHERCOURT.

Bains de mer chauds. — Salles d'Inhalation. — Bains de vapeur.

La contrée de Monaco, située sur le versant des Alpes-Maritimes, est complètement abritée contre les vents du Nord : sa température, pendant l'hiver, est la même que celle de Paris dans les mois de juin et de juillet.

Le Casino, qui s'élève à Monte Carlo, en face de la mer, offre à ses hôtes les mêmes distractions et agréments que les établissements des bords du Rhin, Wiesbaden et Hombourg. — **Nouvelles Salles de Conversation et de Bal. — Cabinet de Lecture** où se trouvent toutes les publications Françaises et Etrangères. — **Concert** l'après-midi et le soir. — Orchestre d'élite.

Le **Trente et Quarante** se joue avec le **Demi réfait**, et la **Roulette** avec un seul zéro.

Grand Hôtel de Paris, à côté du Casino. Cet Hôtel l'un des plus somptueux et des plus confortables du littoral de la Méditerranée, a été considérablement agrandi cette année. **Beaux Appartements. Magnifique Salle à manger. Salon de Restaurant et Café. — Cabinets particuliers. Cuisine française.**

La ville et la campagne de Monaco renferment des **Hôtels**, des **Maisons particulières** et des **Villas**, où les familles étrangères trouvent des logements à des prix modérés. — **Station Télégraphique.**

Le nouveau et superbe bateau à vapeur le **CHARLES III**, fait le service des Voyageurs entre NICE et MONACO plusieurs fois par jour en trois quarts d'heure.

On se rend de PARIS à MONACO par le chemin de fer de la Méditerranée en vingt-trois heures ; de LYON en seize heures ; de MARSEILLE en six heures.